



Ruy Blas

ou la noblesse de cœur

PAR SABINE

Ruy Blas est une pièce dramatique en alexandrins, de Victor Hugo, interprétée par la compagnie Du Berger sur une mise en scène d'Olivier Mellor.

Don Salluste, écarté de la cour d'Espagne par la jeune reine, ourdit un plan diabolique pour se venger. Au cœur de cette vengeance, Ruy Blas, un jeune serviteur et la jeune reine d'Espagne ...

Le rideau s'ouvre sur Don Salluste vibrant de colère et prêt à tout pour se venger. Avec l'arrivée de Don César, noble ruiné et lointain cousin de Don Salluste, nous assistons à la mise en place d'un piège peu reluisant. Malgré le refus de son cousin qui ne veut en rien nuire à l'honneur d'une femme, Don Salluste persiste dans son plan et choisit d'utiliser le jeune Ruy Blas, son serviteur.

La colère de Don Salluste résonne sur la scène et vient me frapper de plein fouet. A l'opposé, le comique et la légèreté de Don César m'ont vraiment séduit.

Nous entrons ensuite à la cour d'Espagne: ici c'est une cage

“Une scène d'une grande intensité, qui nous évoque certaines situations politiques actuelle.”

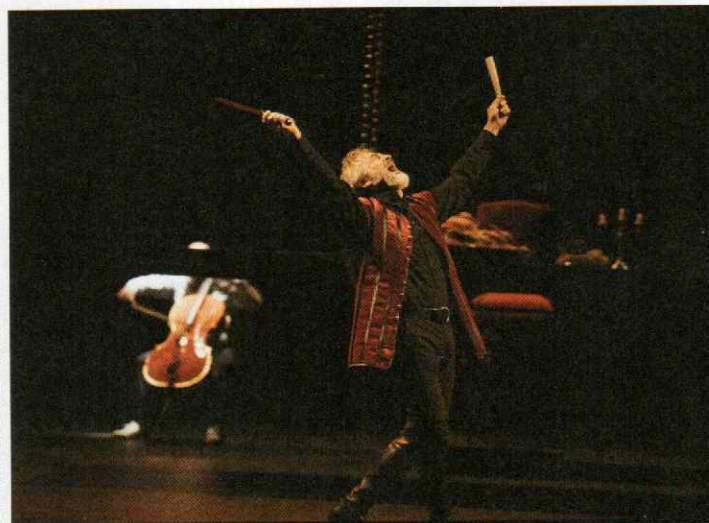
métallique sur roulettes qui symbolise la cour royale. La jeune reine, délaissée par son époux le roi et prisonnière de l'étiquette, s'y ennue. L'emploi d'une cage renforce l'idée d'enfermement dont souffre la reine...

Ruy Blas fait alors son entrée afin d'être introduit à la cour sous l'identité de Don César. Nous assistons ensuite à la montée fulgurante de Ruy Blas jusqu'à la fameuse scène dite du banquet, où le metteur en scène a introduit la visio, petit clin d'œil à notre société d'aujourd'hui que j'ai fort apprécié. Mais c'est aussi un long monologue de Ruy Blas condamnant les ministres qui sont plus préoccupés à satisfaire leurs envies plutôt que de s'occuper du royaume et du peuple. La jeune reine dissimulée écoute et se laisse séduire, s'ensuivra un baiser. Scène d'une grande intensité, qui nous évoque certaines situations politiques actuelles, et très émouvante par le baiser.

Alors que tout semble sourire à Ruy Blas, Don Salluste fait son retour et rabaisse Ruy Blas lui rappelant sa servitude et ses engagements.

Dans une quelconque maison de Madrid, Ruy Blas cherche comment épargner sa reine bien aimée mais le piège va se refermer. Notre héros se trouve donc dans l'obligation de reconnaître sa trahison après avoir assassiné Don Salluste. Il mettra fin à ses jours et recevra le pardon de sa reine.

J'ai aimé l'intrusion de notre monde moderne dans certaines scènes et costumes. La musique m'a permis de reprendre mon souffle dans cette œuvre dramatique tout en accompagnant les changements de décor. Une mise en scène qui rend cette pièce accessible à tous. Une intrigue qui demeure encore d'actualité. ■



PHOTOGRAPHES: LUDO LELU

Interview de Marie-Laure comédienne de la compagnie du Berger

Je vous ai vu à plusieurs reprises dans des pièces de Théâtre à Tati, comment et pourquoi êtes-vous devenue comédienne ?

Je suis devenue comédienne parce que ce que j'aime c'est faire des spectacles. C'est quelque chose que je tiens sûrement de mes parents, ils étaient profs tous les deux et ils ont toujours fait du théâtre en amateur. J'avais devant les yeux des gens qui adoraient le théâtre, qui m'y emmenaient, ça a commencé comme ça.

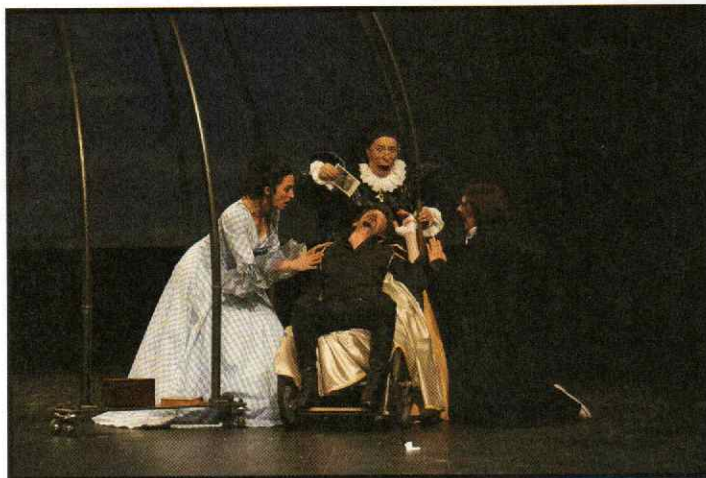
J'ai passé mon enfance près de Lyon, et il y avait le « théâtre des jeunes années » avec des spectacles de super qualité et tout un travail autour des textes

contemporains à destination du jeune public. Mes premières expériences ont été du théâtre à destination des enfants, de grande qualité et avec une réflexion sur le texte et les sujets abordés.

Avez-vous suivi une formation spéciale pour devenir comédienne ?

J'ai commencé dans un atelier dans la petite ville où j'habitais.

Lorsque j'ai exprimé le souhait d'en faire mon métier, mes parents m'ont d'abord aidé à trouver un cours de théâtre. Mais il y avait deux choses : les cours pour se professionnaliser mais aussi le fait d'avoir un diplôme.





Je me suis inscrite au « théâtre école de Montreuil » tenu par M.Jean Guérin. C'était vraiment un militant du théâtre populaire et je me retrouvais dans cet état d'esprit. Dans cette école, il y avait un petit atelier, où l'on préparait les concours. Je suis allée au TNS, au conservatoire de Paris et à l'ENSATT où j'ai préparé une maîtrise de théâtre avec des enseignants géniaux.

“C'est un peu un théâtre de la première fois.”

Qu'est ce que tu aimes le plus dans ce métier ?

Aujourd'hui, ce que j'aime le plus, c'est d'être sur scène, c'est de jouer, c'est d'interpréter des personnages de théâtre.

Tu fais partie de la compagnie du Berger, on la connaît bien, ici, à Tati. Est-ce que tu pourrais m'en dire plus sur la compagnie ?

La Compagnie du Berger existe depuis une trentaine d'années. Elle a été créée et est toujours dirigée par Olivier Mellor, qui est le responsable artistique et le metteur en scène de tous les spectacles. C'est une compagnie qui fait du théâtre populaire. Il y a une phrase qu'Olivier dit assez souvent et que j'aime beaucoup : « C'est un peu un théâtre de la première fois ». Alors bien sûr, ce sont des spectacles qui s'adressent à tout le monde, mais on pense beaucoup aux gens qui viennent au théâtre pour la première fois et à qui ça donnerait envie de continuer à y aller.

Pourrais-tu m'expliquer comment se fait la répartition des rôles dans votre Compagnie ?

La Compagnie du Berger est

une troupe, il y a un noyau de comédiens qui travaillent régulièrement ensemble. En fait Olivier fait lui-même la répartition des rôles, ce sont des choix de mise en scène, en fonction de la pièce. Il y a forcément notre âge qui rentre en compte et il y a aussi l'histoire. La répartition des rôles se fait un peu sur ces critères. Parfois, elle se fait aussi un peu à contre emploi. Par exemple, le personnage que je joue dans Ruy Blas, qui s'appelle Casilda et qui est la suivante de la reine, elle est très jeune, environ 16 ans. Pourtant, Olivier m'a proposé le rôle alors que je vais avoir 55 ans. Mais voilà, le personnage prend tout à coup une autre dimension qui l'intéresse.

Lors des répétitions et de la mise en scène, particulièrement à la Compagnie du Berger où l'on ressent une grande complicité entre vous, les comédiens peuvent-ils intervenir, donner leurs idées à Olivier Mellor ?

A contrario de certaines compagnies, la création se construit sur le plateau. Nous avons une première lecture du texte, lors de cette lecture arrivent aussi les projets de décors et de costumes proposés par les personnes en charge. Puis, rendez-vous un ou deux mois plus tard. L'idée c'est qu'on arrive en sachant notre texte et qu'on se lance. C'est important que les comédiens proposent des choses, une façon de dire,

de bouger, ça amène quelque chose qui est évident.

Olivier va agir un peu comme un miroir. Il va nous renvoyer ce qu'il voit, ce qui colle avec l'ensemble parce que c'est une pièce entière qu'on monte. Et il construit à partir de ce qu'on envoie.

Est-ce que c'est fort difficile d'apprendre son texte ? Et si, par exemple, on a un blanc pendant une représentation, que se passe-t-il ?

Apprendre un texte, c'est surtout la partie la moins gratifiante, la moins agréable du travail. C'est difficile, oui mais cela dépend des textes. J'ai joué Agrippine, qui a un gros rôle dans Britannicus. Je n'ai pas le souvenir que c'était difficile parce que ce sont des alexandrins, c'est quelque chose de l'ordre de la musique qui est évident, un peu comme une chanson. Après, il y a des textes qui sont plus contemporains, où il y a des répétitions. On dit plusieurs fois la même chose un peu différemment. Là, c'est plus dur.

Enfin, sur scène, quand on a un trou, c'est plus facile quand on est seul car tu peux te raccrocher un peu à l'idée de ce que tu dois dire et tu n'as pas de partenaire qui attend la fin de ta réplique pour te répondre. Souvent, on n'est pas seul mais on peut compter les uns sur les autres. Je pense

aussi que le travail qu'Olivier propose est très riche et il fait en sorte que les gens soient ensemble assez vite, même ceux qui viennent de débarquer.

Depuis que tu joues avec la Compagnie du Berger et même avant, quel personnage as-tu le plus aimé interpréter ?

C'est de jouer Agrippine dans Britannicus. Cela a été une découverte pour moi, même si cela fait de nombreuses années que je joue. Mais là, il s'est vraiment passé un truc. Il y avait quelque chose de tellement grand au niveau du texte. Ce personnage de femme très puissante et en même temps très seule et les relations du personnage avec son fils, sans oublier tout ce côté politique.

“Une façon de travailler extraordinaire !”

Et alors dans l'avenir, qu'est-ce que tu aimerais jouer vraiment ?

Il y a pleins d'auteurs que je n'ai jamais joués et que j'aimerais bien interpréter, comme du Tchekhov, du Shakespeare ...

Mais, j'aimerais surtout continuer avec la Compagnie du Berger. Pour moi, c'est vraiment, dans tout ce que j'ai vu dans ma carrière, une façon de travailler extraordinaire. Et puis je sais que les spectacles sont tous formidables. ■



Radio Campus Amiens 87.7 FM

Chère lectrice, cher lecteur, retrouvez la critique de *Ruy blas* et l'interview de Marie-Laure Boggio réalisée par Sabine, notre journaliste, dans la deuxième émission "Radio Rollin des Bois" sur radiocampusamiens.fr ou bien directement dans votre poste de radio à la fréquence 87.7.

